

Prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent : élaborer des lignes directrices fondées sur des données probantes pour promouvoir une intervention efficace

## Rapport de conférence



Conférence tenue les 21 et 22 mars 2019 à l'hôtel Delta, Marriott, Ottawa



Sécurité publique  
Canada

Public Safety  
Canada

Prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents : élaborer des lignes directrices fondées sur des données probantes pour promouvoir une intervention efficace

## **Rapport de conférence**

### Droits d'auteurs

Un rapport de conférence produit par le *Réseau des praticiens canadiens pour la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent* (RPC-PREV).

© Brouillette-Alarie, S., Hassan, G., Ousman, S., Lavoie, L., Perrault, J., & l'équipe RPC-PREV.

Reproduction : ce document est protégé par des droits d'auteurs. Il ne peut pas être utilisé, diffusé, modifié, réimprimé ou distribué pour un usage commercial ou non commercial sans l'autorisation du RPC-PREV.

Cette publication a été financée par le Fonds de résilience communautaire de Sécurité publique Canada.

### Coordonnées

Réseau des praticiens canadiens pour la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent (RPC-PREV)

Université du Québec à Montréal (UQÀM)

Pavillon Adrien-Pinard (SU) – Département de psychologie

C.P. 8888, Succ. Centre-Ville

Montréal, Québec, Canada, H3C 3P8

[www.cpnprev.ca](http://www.cpnprev.ca)

# Table des matières

Introduction .....	4
Section 1 : Réflexions générales sur les revues systématiques .....	5
Section 2 : L'exposition en ligne à des contenus de nature extrémiste conduit-elle à la radicalisation violente? .....	6
Résumé .....	6
Contexte .....	6
Qu'est-ce qu'une revue systématique? Pourquoi est-ce pertinent? .....	6
Quels sont les principaux résultats de ces études? .....	6
Quel est le message à retenir? .....	7
Quelles sont les principales limites des études recensées? .....	7
Quelles sont les recommandations pour la recherche future? .....	8
Quelles sont les recommandations pour les intervenants? .....	8
Réflexions générales .....	9
Recommandation 1 .....	10
Recommandation 2 .....	11
Recommandation 3 .....	12
Recommandation 4 .....	13
Recommandation 5 .....	14
Nouvelles recommandations suggérées par les participants .....	15
Recommandations récurrentes .....	15
Autres .....	15
Recommandations finales .....	16
Section 3 : Programmes de prévention primaire et secondaire visant à contrer la radicalisation violente .....	17
Résumé .....	17
Introduction .....	17
Objectifs .....	17
Résultats .....	17
Principales conclusions .....	18
Limites des études .....	18
Recommandations pour les praticiens .....	19
Réflexions générales .....	20
Recommandation 1 .....	20
Recommandation 2 .....	21
Recommandation 3 .....	21
Recommandation 4 .....	22
Recommandation 5 .....	22
Nouvelles recommandations suggérées par les participants .....	23
Recommandations finales .....	24
Conclusion et prochaines étapes .....	25

## Introduction

En janvier 2019, certains membres du *comité canadien* (CCELD; <https://cpnprev.ca/comite-canadien/?lang=fr>) et *international* (CIELDC; <https://cpnprev.ca/comite-international/?lang=fr>) d'*élaboration de lignes directrices consensuelles pour la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent* ont été invités à prendre part, au mois de mars, à un événement regroupant diverses conférences et ateliers sur des thèmes liés à la lutte contre l'extrémisme violent. Parmi ceux-ci, un atelier intitulé « La prévention de la radicalisation violente : lignes directrices fondées sur des données probantes pour promouvoir des interventions efficaces » a été organisé par le *Réseau des praticiens canadiens pour la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent* (RPC-PREV).

Au cours de cet atelier, les avis des experts du CCELD et du CIELDC furent sollicités pour évaluer les recommandations pour la pratique découlant des revues systématiques effectuées par le RPC-PREV. Les participants devaient examiner ces recommandations en fonction de leur expertise en recherche ou en intervention, la littérature scientifique qu'ils connaissaient, ou à défaut d'autre chose, leur intuition professionnelle. Le but visé était de transformer les recommandations des revues systématiques en lignes directrices officielles pour la pratique.

Lorsque les guides de pratique clinique, en raison d'un manque d'études de haute qualité méthodologique, ne peuvent être fondés sur les données probantes, il est courant de se référer à l'opinion consensuelle d'experts. Des méthodes de recherche de consensus telles que le processus Delphi (<https://www.rand.org/topics/delphi-method.html>) sont d'ailleurs disponibles pour parvenir à un consensus d'experts d'une manière méthodologiquement fiable. L'atelier visait donc à jeter les bases d'un processus Delphi, qui serait par la suite ouvert à tous les membres du CCELD et du CIELDC par le biais de sondages en ligne au cours de l'année 2019.

Les trois revues systématiques menées par le RPC-PREV portaient sur 1) la radicalisation en ligne, 2) les programmes de prévention primaire et secondaire de l'extrémisme violent et 3) les programmes de prévention tertiaire de l'extrémisme violent. Chacune de ces revues systématiques a donné lieu à la formulation de cinq recommandations, pour un total de 15. Au cours de l'atelier, les experts ont pris connaissance de ces recommandations et devaient indiquer s'ils a) étaient d'accord avec la recommandation, b) étaient en accord avec la recommandation moyennant certaines modifications, c) n'étaient pas d'accord avec la recommandation et suggéraient de la supprimer, ou d) suggéraient une autre recommandation basée sur des données probantes.

Dans le but d'assurer une bonne représentation de chaque secteur de pratique, les quelques 60 experts ont été répartis en tables rondes de +/- 8 participants. Deux ces tables étaient francophones, les six autres étant anglophones. À chacune des tables était assigné un modérateur, et la prise de notes était assurée par un membre du personnel du RPC-PREV. Chaque expert recevait un cahier de travail. Le rapport qui suit regroupe les suggestions faites par les experts pour les revues systématiques 1 et 2<sup>1</sup> et souligne comment ces suggestions ont permis au RPC-PREV de mettre à jour ses recommandations initiales.

La section 1 présente les réflexions générales des experts sur les revues systématiques dans leur ensemble, alors que les sections 2 et 3 contiennent, respectivement, des réflexions sur la revue systématique concernant la radicalisation en ligne et celle des programmes de prévention primaires et secondaires visant à contrer l'extrémisme violent. Des commentaires généraux sont d'abord présentés, suivis de commentaires concernant chacune des recommandations individuelles. À la fin des sections 2 et 3, les recommandations mises à jour par l'opinion des experts sont présentées.

---

<sup>1</sup> La mise à jour des recommandations de la 3<sup>e</sup> revue systématique fera l'objet d'un rapport ultérieur.

## Section 1 : Réflexions générales sur les revues systématiques

- Problèmes de terminologie :
  - Les termes et définitions non trop génériques (p. ex., holistique, formation suffisante, surveillance) peuvent être interprétés différemment ou confondus par différents types de lecteurs et professionnels, ce qui réduit considérablement leur utilité.
  - Les termes qui sont trop ciblés ou spécifiques ne s'appliquent pas à tous les programmes ou types de praticiens.
  - Tout en formulant des recommandations, il importe de tenir compte des multiples significations d'un mot ou d'un concept. Essayez d'utiliser des mots moins complexes et moins susceptibles de donner lieu à de multiples interprétations. Soyez conscient des mots polysémiques, car ils peuvent prendre des significations différentes pour différents praticiens.
  - Pensez à l'auditoire (type de praticien et d'individu violemment radicalisé) lors de la formulation des recommandations.
  - Utilisez toujours « radicalisation violente » plutôt que « radicalisation ».
  
- Donner des exemples concrets pour chaque recommandation afin de s'assurer que les praticiens les comprennent correctement.
  
- Nous devons reconnaître que dans leurs objectifs, mandats, accès aux ressources et antécédents professionnels, les décideurs politiques sont assez différents des intervenants. Même parmi les intervenants, il est utile de distinguer les éducateurs, professionnels de l'application de la loi, psychologues, etc. Idéalement, chaque groupe recevrait un ensemble de recommandations adapté à ses besoins et, potentiellement, des lignes directrices sur la coordination et le partage d'information avec d'autres types de professionnels. Cela nécessiterait un lexique clair de termes non ambigus.
  - Comment les recommandations s'appliquent-elles dans le contexte des enseignants ? Cela ouvre une discussion plus large sur le rôle que les parents et enseignants peuvent jouer dans la prévention, et sur les obstacles auxquels ils peuvent être confrontés.

## Section 2 : L'exposition en ligne à des contenus de nature extrémiste conduit-elle à la radicalisation violente?

### Résumé

#### Contexte

L'Internet et les médias sociaux sont souvent décrits comme des vecteurs de diffusion des discours discriminatoires et haineux, contribuant ainsi de façon substantielle au processus de radicalisation violente de certains individus plus vulnérables. Mais qu'en est-il réellement? Que nous disent les études scientifiques sur le sujet?

Le Réseau des Praticiens Canadiens pour la Prévention de la Radicalisation et de l'Extrémisme Violent (RPC-PREV) a réalisé une **revue systématique** pour évaluer l'état actuel des connaissances sur le lien entre **l'exposition à des contenus extrémistes sur Internet/les réseaux sociaux** et **le risque de radicalisation violente**.

Qu'est-ce qu'une revue systématique? Pourquoi est-ce pertinent?

Une revue systématique permet d'identifier, synthétiser et évaluer la qualité de la littérature disponible sur un sujet spécifique. Elle permet donc de préciser l'état actuel des connaissances, d'en établir la fiabilité, en identifier les limites, et enfin, de spécifier les besoins en termes de recherches et pratiques futures. Ce faisant, les revues systématiques sont extrêmement pertinentes pour les chercheurs, intervenants et décideurs, mais aussi le grand public.

Une revue systématique requiert l'utilisation d'une méthodologie très rigoureuse et de critères de recherche prédéterminés. Pour ce faire, les lignes directrices de la Campbell Collaboration (<https://campbellcollaboration.org/>) ont été suivies, puisque ces dernières sont considérées comme la référence en ce qui a trait aux revues systématiques en sciences sociales.

Quels sont les principaux résultats de ces études?

La stratégie de recherche bibliographique a permis d'identifier 5 178 documents (ex. : articles, rapports d'organisations, études de cas). De ce nombre, seulement 78 portaient sur le lien entre l'exposition en ligne à des contenus extrémistes et la radicalisation violente. Toutefois, seulement 11 de ces 78 articles contenaient des données empiriques, les autres étant essentiellement des textes d'opinion. Six des 11 études empiriques ont employé des devis de recherche quantitatifs (ex. : questionnaires portant sur le niveau d'implication dans des forums néonazis) et cinq étaient de nature qualitative (ex. : entrevues en profondeur sur l'influence perçue des réseaux sociaux auprès de personnes ayant commis des actes terroristes).

Une fois synthétisée, la littérature scientifique indique que l'exposition en ligne à des sites ou vidéos extrémistes :

- Ne provoque généralement pas de **réponses émotionnelles** positives (ex. : être empathique ou en accord avec les messages véhiculés ou les personnes radicalisées) chez des personnes qui ne sont pas engagées dans un processus de radicalisation.
  - Cependant, certaines personnes plus vulnérables, à cause d'une absence de sentiment d'appartenance à un groupe social ou une proximité culturelle/linguistique avec la

personne transmettant le message, peuvent manifester une réaction plus favorable face aux messages extrémistes.

- Est généralement liée à l'adoption **d'attitudes radicalisées** chez des personnes engagées ou non dans un processus de radicalisation, et ce, indépendamment du type de plateforme utilisée (ex. : site web, forum de discussion en ligne) ou du type d'idées extrémistes véhiculées (propagande néonazie ou islamiste radicale).
  - Interagir en ligne avec des groupes partageant des idées homogènes peut exacerber les attitudes extrêmes et façonner négativement les opinions entretenues par rapport à d'autres groupes ou communautés différents de la sienne.
  - Lorsque les individus ayant des idées radicalisées sont confrontés par des personnes ayant des points de vue divergents, leurs attitudes tendent à se radicaliser davantage.
- Est aussi liée à l'adoption de **comportements extrémistes** non seulement en ligne (ex. : publier des contenus haineux), mais aussi hors ligne (ex. : planifier une attaque, joindre des groupes armés), et ce, chez des personnes précédemment engagées ou non dans un processus de radicalisation.
  - Les individus qui **recherchent activement** du matériel radical violent en ligne semblent être plus à risque de s'engager dans une quelconque forme de violence comparativement aux individus y ayant été exposés de façon non intentionnelle.

#### Quel est le message à retenir?

L'Internet et les médias sociaux jouent un rôle dans le processus de radicalisation violente de certains individus. L'exposition en ligne au contenu extrémiste, en association avec d'autres facteurs de la vie réelle, peut influencer ou faciliter la décision de rejoindre un groupe extrémiste violent ou d'agir violemment, particulièrement chez des individus qui recherchent activement ce type de contenu.

Cependant, les études ne **permettent pas de confirmer l'existence d'un lien causal indépendant**.

- L'effet d'Internet et des médias sociaux n'a pas été isolé d'autres facteurs tels que les crises personnelles, les problèmes de santé mentale ou l'appartenance à un groupe radical.
- Aucune étude n'a précisé si les attitudes ou les comportements suivent, accompagnent ou précèdent l'exposition.

Une distinction doit être faite entre les réponses émotionnelles (être réceptif au discours extrémiste), les attitudes endossées (promouvoir un message radical) et les comportements concrets (passer à l'acte) – tous des phases différentes, mais reliées du processus de radicalisation violente devant être prises en considération par des interventions concertées.

#### Quelles sont les principales limites des études recensées?

- Très peu d'études se penchent sur le lien entre l'exposition en ligne à des contenus de nature extrémiste et la radicalisation violente. Ceci implique que les conclusions de la présente revue systématique doivent être considérées comme préliminaires (les tendances centrales pourraient changer avec l'inclusion de nouvelles études).
- La variété des définitions utilisées par les études recensées pour décrire ce qui constitue du contenu extrémiste et des attitudes/comportements de radicalisation violente rend difficile l'intégration des connaissances sur le sujet.



- La majorité des recherches ne repose pas sur des cadres conceptuels qui permettent d'expliquer par quels processus le contenu extrémiste en ligne peut mener à la radicalisation violente.
- Les études comportent des limites méthodologiques importantes ou des problèmes éthiques qui remettent en doute la fiabilité des résultats.

#### Quelles sont les recommandations pour la recherche future?

- Se doter, dans les milieux de recherche et de pratique, de modèles conceptuels détaillant les processus par lesquels l'exposition à des contenus extrémistes en ligne peut contribuer à la radicalisation violente.
- Mener des études longitudinales ou pré/post pour clarifier le lien (causal, indépendant, de médiation ou de modération) entre l'exposition en ligne à des contenus radicalisés et la radicalisation violente.
- Soutenir les collaborations entre les centres de recherche et de collecte de données au-delà de l'Amérique du Nord et de l'Europe, de sorte à obtenir un portrait plus global du phénomène de radicalisation en ligne.
- Mettre sur pied un comité national multidisciplinaire et multisectoriel pour développer des lignes directrices basées sur les données probantes en matière de meilleures pratiques pour la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent.

#### Quelles sont les recommandations pour les intervenants?

Le RPC-PREV propose les recommandations préliminaires suivantes pour les milieux de prévention et d'intervention :

- 1) Tentez de mieux connaître les habitudes en ligne des personnes que vous rencontrez. Intéressez-vous à leur utilisation des réseaux sociaux, cherchez à ouvrir le dialogue en posant des questions, sans manifester de jugements de valeur envers leurs habitudes en ligne et sans vous y opposer.
- 2) Évitez d'adopter une approche confrontante auprès des personnes qui utilisent des ressources extrémistes en ligne ou qui expriment clairement des idées radicales en votre présence. En confrontant les gens sur leurs habitudes en ligne ou sur leurs idées, ceux-ci risquent de cristalliser leurs habitudes et attitudes, en plus de rompre le lien de confiance avec vous.
- 3) Pour les individus qui consultent régulièrement des forums en ligne où des idées radicales et homogènes sont partagées, tentez de les exposer initialement à des forums ayant des idées un peu moins violentes, extrêmes ou radicales que les leurs, mais dans le même spectre afin de favoriser leur ouverture à dialoguer avec vous. Puis, progressivement, vous pouvez les exposer à d'autres sources d'information et à des discours alternatifs pour éviter que leurs positions ne se rigidifient.
- 4) Soyez particulièrement vigilants si vous constatez qu'une personne est activement à la recherche de contenu extrémiste violent en ligne (ex. : prend régulièrement part à des forums radicaux, recherche et partage du contenu violent ou des discours de haine sur les réseaux sociaux, émet des intentions ou menaces). Tentez d'obtenir plus d'information sur ces comportements en ligne et si vous êtes inquiets, consultez rapidement des intervenants dans votre région qui sont spécialisés en radicalisation violente ET en évaluation du risque de passage à l'acte.
- 5) Rappelez-vous qu'il n'existe pas de lien causal entre les habitudes en ligne et l'adoption de comportements radicaux et extrémistes hors ligne. Ces habitudes agissent comme des indicateurs et méritent votre attention, sans nécessairement que des actions immédiates ne soient posées.



## Réflexions générales

- Nous devons informer les gens d'où ils peuvent signaler du contenu en ligne problématique. Plusieurs personnes ne savent pas comment signaler du contenu en ligne haineux.
- Les participants étaient mal à l'aise de faire de nouvelles recommandations considérant l'état embryonnaire de la littérature. D'autres recherches sont nécessaires. Puisque les articles évalués par les pairs sont peu nombreux, il serait bon de réfléchir à d'autres sources d'évidence scientifique.
- À propos de la formation :
  - Le manque de cohérence entre les approches de prévention de la radicalisation violente suggère qu'il est possible que certains praticiens pensant fournir de l'aide ne le fassent pas, et en réalité risquent d'empirer les choses.
  - Les intervenants ont le devoir d'être bien informés, de connaître leurs limites et de savoir se tourner vers les ressources appropriées lorsque nécessaire.
- À propos de la pratique :
  - Soyez vigilant de ne pas progressivement adhérer à une idéologie radicale lorsque vous construisez une alliance thérapeutique avec votre client.
  - Maintenez un dialogue ouvert; vous n'avez pas à être en accord ou en désaccord avec l'ensemble des propos de votre client.
  - Identifiez les barrières internes à la violence et mobilisez-les pour l'intervention.
  - Lorsque le risque devient trop élevé, déclarez aux autorités.
  - Il est important que vous compreniez le contexte dans lequel quelqu'un s'est engagé dans des idées violentes. Les revendications peuvent être légitimes; le problème est la méthode (violence).
- Souvent, les gens recherchent en ligne une confirmation de leurs systèmes de croyances déjà existants (trouver des alliés ou confirmer une crainte de « l'ennemi »). Ainsi, utiliser l'expression « pourrait mener à la radicalisation violente » est peut-être un peu fort; les expressions « pourrait soutenir » ou « pourrait permettre » semblent préférables.

## Recommandation 1

Tentez de mieux connaître les habitudes en ligne des personnes que vous rencontrez. Intéressez-vous à leur utilisation des réseaux sociaux, cherchez à ouvrir le dialogue en posant des questions, sans manifester de jugements de valeur envers leurs habitudes en ligne et sans vous y opposer.

### Niveau d'accord (34 réponses/42 cahiers)

14.7% désaccord	52.9% modifications	32.4% accord en l'état
-----------------	---------------------	------------------------

#### Commentaires et modifications suggérées :

- Terminologie/précisions :
  - Définir « habitudes en ligne ».
  - Définir « en ligne » (par exemple, est-ce qu'une vidéo vue hors ligne compte pour une vidéo en ligne ?).
  - Préciser les réseaux sociaux sur lesquels poser des questions, puisqu'ils ne sont pas équivalents (p. ex., LinkedIn vs. Facebook).
  - « Des personnes que vous rencontrez » : quelles personnes? Trop général.
  - Définir « jugements de valeur ».
  - Retirer « sans vous y opposer ». Opposer avec respect. Il existe des moyens de confronter qui ne radicaliseront pas davantage (questionnement socratique). Ne pas donner l'impression de faire un sermon. Leur laisser leur autonomie : ils doivent se sentir habilités à prendre conscience des contradictions de leur discours extrémiste violent. Ouvrez-les à d'autres sources d'information ou de documentation.
  
- La clé est le niveau de confiance entre le praticien et la personne, pas nécessairement l'absence de jugements de valeur.
  
- À garder à l'esprit pour l'intervention :
  - S'intéresser uniquement aux contenus haineux visionnés n'est pas nécessairement la meilleure façon de procéder. Les habitudes en ligne sont plus complexes que de consommer ou non des contenus radicalisés. Cela pourrait donner l'impression que le client fait l'objet d'une enquête. Par conséquent, une approche ouverte et dialogique, comme le suggère la recommandation, serait le meilleur moyen d'éviter un faux départ.
  - Nous devrions peut-être poser des questions sur la *façon* dont les individus utilisent l'espace en ligne. Veulent-ils accès aux nouvelles, utilisent-ils des applications, s'engagent-ils dans des discussions interactives, partagent-ils des images, mêmes ou « shit-posts » qui communiquent des idées extrémistes, etc. Posez des questions interactives qui leur donnent un peu d'autonomie. Laissez-les raconter ce qu'ils font et ce qu'ils trouvent intéressant.
  - Évaluez l'étendue de leur réseau et de leurs admirateurs (followers).
  - Portez attention à ce qui se passe hors ligne (c.-à-d. l'environnement social immédiat). Dans la mesure du possible, allez « au-delà du client » et évaluez ce qui se passe dans les sphères familiales et scolaires.
  - Laissez la personne vous montrer le matériel qu'elle consomme (ou demandez-lui de l'examiner) et essayez de comprendre avant d'être critique.

## Recommandation 2

Évitez d'adopter une approche confrontante auprès des personnes qui utilisent des ressources extrémistes en ligne ou qui expriment clairement des idées radicales en votre présence. En confrontant les gens sur leurs habitudes en ligne ou sur leurs idées, ceux-ci risquent de cristalliser leurs habitudes et attitudes, en plus de rompre le lien de confiance avec vous.

### Niveau d'accord (35 réponses/42 cahiers)

37.1% désaccord

40.0% modifications

22.9% accord en l'état

#### Commentaires et modifications suggérées :

- Le mot « confronter » n'est pas optimal.
  - « Confronter tout en étant respectueux » est ce qui aurait dû être écrit.
  - Au lieu de confronter, peut-être devrions-nous remettre en question ou encouragement la pensée critique. La recommandation devrait être formulée plus positivement.
  - Les cliniciens ont le devoir de confronter (p. ex., restructuration cognitive), car cela favorise la pensée critique.
  - La confrontation conflictuelle ne devrait pas être utilisée, mais la remise en question des opinions extrémistes à travers le dialogue peut donner de bons résultats.
  - L'escalade du conflit doit être évitée plus que la confrontation en soi.
  - La confrontation a plus de chances de réussir avec des individus peu radicalisés.
  - Les recherches sur la désinformation montrent que les tentatives de discréditer les croyances préétablies peuvent avoir des résultats sous-optimaux. Il importe de remplacer l'explication erronée par une nouvelle explication alternative.
- Définir « idées radicales ».
  - Utilisez l'expression « idées radicales violentes » plutôt que « idées radicales ».
- Cette recommandation semble être une répétition de la recommandation 1. La question des *jugements de valeur* devrait figurer dans cette recommandation plutôt que dans la première, car il est question ici de jugement et de confrontation.
- Il ne faut pas remettre en question les habitudes en ligne des clients avant d'établir une bonne alliance thérapeutique.
  - *Qui* est bien placé pour confronter? Praticiens, mères, figures religieuses, ex-rad., etc. Certains acteurs auront de bien meilleures chances de réussir à « confronter » ou remettre en question les opinions extrémistes violentes. Le dialogue est possible lorsqu'il existe une relation sociale entre le praticien et la personne à risque. Certaines personnes sont mieux placées pour confronter les idées extrémistes, comme les anciens extrémistes, les imams, rabbins, etc. La capacité à confronter est contextuelle.
  - *Quand?* Le moment choisi pour la confrontation est également important; il importe qu'une relation de confiance soit préalablement établie.
  - *Où?* Les praticiens ne devraient pas toujours confronter les jeunes sur leurs points de vue et comportements dans un cadre clinique ou formel. Ils pourraient plutôt s'y adonner dans des environnements informels (marche et conversation, restauration rapide, bavardage en voiture).
- Un praticien travaillant avec des toxicomanes a utilisé un exemple de son domaine : plutôt que de remettre en question ou juger la dépendance de la personne, il lui a demandé ce qu'elle tirait de l'usage de ces substances. Quelles lacunes ou besoins de sa vie étaient comblés par ces substances? Essayez de comprendre le vide comblé par la toxicomanie et, plus tard, répondez à ces besoins par des moyens alternatifs sains.

### Recommandation 3

Pour les individus qui consultent régulièrement des forums en ligne où des idées radicales et homogènes sont partagées, tentez de les exposer initialement à des forums ayant des idées un peu moins violentes, extrêmes ou radicales que les leurs, mais dans le même spectre afin de favoriser leur ouverture à dialoguer avec vous. Puis, progressivement, vous pouvez les exposer à d'autres sources d'information et à des discours alternatifs pour éviter que leurs positions ne se rigidifient.

#### Niveau d'accord (32 réponses/42 cahiers)

50.0% désaccord	28.1% modifications	21.9% accord en l'état
-----------------	---------------------	------------------------

#### Commentaires et modifications suggérées :

- Cette recommandation est dangereuse, car la promotion d'idéologies « modérées » est à la fois contraire à l'éthique, risquée – et potentiellement illégale dans certains pays/états. Les idéologies extrémistes modérées sont potentiellement plus dangereuses que les idéologies « plus dures », car elles sont susceptibles de rejoindre plus de gens.
- De plus, qu'entend-on par « un peu moins violentes, extrêmes ou radicales »?
- L'idée n'est pas d'offrir une alternative modérée, mais une alternative complètement différente qui répondra aux mêmes besoins. Pourquoi se donner la peine de le remplacer par un produit plus modéré alors qu'on pourrait le remplacer entièrement par un autre?
  - La réduction des méfaits peut fonctionner dans certains domaines (toxicomanie). Cela ne veut pas dire que c'est le cas de la prévention de l'extrémisme violent.

## Recommandation 4

Soyez particulièrement vigilants si vous constatez qu'une personne est activement à la recherche de contenu extrémiste violent en ligne (ex. : prend régulièrement part à des forums radicaux, recherche et partage du contenu violent ou des discours de haine sur les réseaux sociaux, émet des intentions ou menaces). Tentez d'obtenir plus d'information sur ces comportements en ligne et si vous êtes inquiets, consultez rapidement des intervenants dans votre région qui sont spécialisés en radicalisation violente ET en évaluation du risque de passage à l'acte.

### Niveau d'accord (31 réponses/42 cahiers)

19.4% désaccord

38.7% modifications

41.9% accord en l'état

#### Commentaires et modifications suggérées :

- Cette recommandation pourrait être divisée en deux : la première concernerait l'attention à porter lorsqu'une personne est activement à la recherche de contenu extrémiste violent, et la seconde concernerait le signalement et la recherche d'experts pour évaluer le risque de radicalisation violente.
- Changer l'ordre des recommandations pour R1-R2-R4-R3.
  - Autre suggestion similaire : R1, puis R4 (demandez l'aide d'un professionnel si l'évaluation du risque révèle un risque aigu ou élevé). Si ce n'est pas le cas, continuer avec R3 et R5.
- Les praticiens doivent être formés pour savoir quand et comment signaler un cas de radicalisation violente. Il y a un équilibre à maintenir entre le maintien de l'alliance thérapeutique et l'évaluation du risque. Avant d'informer les autorités, les praticiens devraient pouvoir consulter d'autres praticiens spécialisés en évaluation du risque dans le contexte spécifique de leur client.
  - Il doit y avoir moins de subjectivité dans l'évaluation de la nécessité d'appeler ou d'impliquer la police.
  - Favoriser le travail d'équipe et préciser à quel moment un expert en radicalisation violente doit être consulté.
  - Aspects importants à considérer dans l'évaluation du risque :
    - Faites attention à la fréquence, la durée et au type d'utilisation d'Internet/réseaux sociaux. À quelle fréquence, pendant combien de temps et dans quels forums/ligne idéologique (pure et dure, haineuse, radicale et/ou extrémiste) ? De plus, comment interagissent-ils, que disent-ils? S'il y a confrontation active et encouragement de la violence, il y a un besoin beaucoup plus grand d'intervenir et de rapporter – surtout lorsqu'il y a des indications que les idées se sont transformées en appels à l'action et à la confrontation active, et qu'il y a des indices d'intentions violentes (risque aigu).
    - Faire la différence entre la curiosité morbide et la recherche active de contenu extrémiste violent.
    - Il y a une différence entre la consommation de matériel extrémiste violent en ligne et la propagation active de ce matériel. Cela pourrait être révélateur de l'engagement de l'individu envers sa « cause ».
- Parents, enseignants et amis jouent un rôle primordial dans l'identification des comportements à risque en ligne (et dans le référencement aux ressources appropriées).
  - Assurez-vous de fournir des ressources auxquelles les gens peuvent se référer.
- Cette recommandation s'oppose à la troisième. Consulter un spécialiste dès que vous êtes inquiet semble un peu extrême. Avant de s'adresser aux autorités, les parents et enseignants devraient être consultés. Ensuite, consultez les spécialistes qui travaillent déjà avec votre client et son entourage.
- En plus des spécialistes de la radicalisation violente et de l'évaluation du risque, consultez des experts en nouvelles technologies utilisées par les jeunes. N'hésitez pas à consulter des experts provenant d'autres disciplines.

## Recommandation 5

Rappelez-vous qu'il n'existe pas de lien causal entre les habitudes en ligne et l'adoption de comportements radicaux et extrémistes hors ligne. Ces habitudes agissent comme des indicateurs et méritent votre attention, sans nécessairement que des actions immédiates ne soient posées.

### Niveau d'accord (34 réponses/42 cahiers)

38.2% désaccord

23.5% modifications

38.2% accord en l'état

### Commentaires et modifications suggérées :

- Cette recommandation pourrait être supprimée et ajoutée comme introduction aux autres recommandations.
- Certains participants ont mentionné que cette recommandation ne s'applique pas aux cas d'extrémisme violent auxquels ils ont été confrontés depuis environ 2013, année à partir de laquelle les processus de radicalisation ont eu lieu principalement en ligne. De nombreux recruteurs utilisent les médias sociaux et Skype/Zoom pour émuler la radicalisation hors ligne. Ils procèdent ainsi pour réduire les coûts et éviter les risques/détection. Bien que cela ne soit pas nécessairement universel, la plupart des cas rapportés aux forces de l'ordre n'étaient pas impliqués dans des processus de radicalisation hors ligne – seulement en ligne.
  - La fuite d'information sur Internet est probablement le moyen le plus efficace que nous ayons présentement pour un acte terroriste d'un « loup solitaire » (cf. l'attaquant néo-zélandais) et il faut y donner suite.
- Avis opposé : il n'y a pas de court-circuit entre le monde en ligne et hors ligne. Présupposer le contraire et agir en conséquence ouvrirait potentiellement la porte à de multiples risques sociétaux, comme celui d'exercer une surveillance qui porterait atteinte aux droits et libertés.
  - Dans les situations où nous avons exclusivement des informations sur l'activité en ligne, il n'est pas nécessaire de s'engager à outre mesure. Néanmoins, toute préoccupation sérieuse au sujet de l'activité en ligne devrait être un motif pour fouiller dans l'activité hors ligne d'une personne.
- Devrait être reformulé : l'énoncé « pas de lien causal » peut être tout aussi trompeur. Nous ne savons pas s'il y a ou non un lien de causalité. Nous savons seulement qu'aucun lien n'a encore été démontré. Analogie avec les erreurs de type I et de type II dans les analyses statistiques.
- Cette recommandation doit être élargie : que sont les indicateurs, comment savoir ce qui nécessite une action immédiate, etc.

## Nouvelles recommandations suggérées par les participants

### Recommandations récurrentes

- Explorez les motivations qui conduisent à l'extrémisme. Posez des questions simples et précises au patient pendant l'intervention. Exemple : pourquoi êtes-vous allé à votre première réunion extrémiste?
- Les équipes multidisciplinaires dotées de ressources diversifiées, de moyens de communication établis et d'une coordination entre leurs membres ont les meilleures chances de succès.

### Autres

- Plusieurs suggestions ont été faites sur comment remplacer la recommandation 3. Notamment :
  - Présenter une vision plus large du monde (pas en noir et blanc ou allié/ennemi), par exemple, élargir les horizons, enlever les ouillères.
  - Se référer à des textes classiques pour relativiser les idées extrémistes violentes.
  - Procéder à une entrevue motivationnelle.
  - Souligner la complexité des enjeux internationaux et des relations humaines.
- Il faudrait travailler davantage sur les facteurs de protection, par exemple, sur l'éducation à la culture numérique.
- Soyez vigilant à propos des figures d'autorité qui pourraient influencer votre client.
- Promouvoir les équipes pédagogiques, impliquer les éducateurs et prendre en compte la complexité morale.
- Les médias traditionnels devraient également être considérés, pas seulement l'Internet.
- Intervenez dans un cadre non formel et établissez une relation de confiance.



## Recommandations finales

- Établissez et maintenez un lien de confiance (ou alliance thérapeutique) fort avec vos clients. La confiance mutuelle est la clé de toute intervention.
- Intéressez-vous aux habitudes en ligne de vos clients. Posez des questions à propos de comment, quand, et pour combien de temps ces derniers utilisent l'Internet et les réseaux sociaux. Demandez :
  - Quels sites et forums de discussion ils fréquentent.
  - Comment ils réagissent et répondent au contenu visualisé.
  - Quel matériel ils partagent, et à quel point.
  - Quels besoins sont comblés par l'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux.
- Évitez les confrontations directes si vous n'avez pas une alliance thérapeutique solide et évitez les jugements de valeur. Si vous voulez remettre en question les opinions extrémistes de vos clients, faites-le en restant respectueux et ouverts. Évitez qu'un débat escalade en conflit.
  - Sachez reconnaître que les revendications de vos clients et de leur groupe peuvent être légitimes, même si les moyens utilisés ne le sont pas.
  - Ne posez pas exclusivement des questions à propos de la consommation de matériel haineux ou violent en ligne; ceci pourrait donner l'impression à vos clients qu'ils font l'objet d'une enquête. Balancez le tout avec des questions à propos des aspects hors ligne et non radicalisés de leurs vies.
  - Établissez un dialogue ouvert en posant des questions interactives qui permettent à vos clients de développer leurs capacités de résolution de problèmes ainsi que leur sentiment d'auto-efficacité.
  - Pensez à utiliser des environnements moins formels pour minimiser la méfiance de vos clients envers l'intervention.
- Soyez particulièrement vigilants si vous constatez qu'une personne recherche activement ou partage du contenu extrémiste violent en ligne (ex. : prend régulièrement part à des forums haineux et radicaux, recherche et partage du contenu violent ou des discours de haine sur les réseaux sociaux, émet des intentions ou des menaces). Si c'est le cas, avant de prendre des actions draconiennes, consultez des intervenants dans votre région qui sont spécialisés en radicalisation violente et en évaluation du risque de passage à l'acte (<https://cpnprev.ca/la-cartographie/?lang=fr>).
- Portez attention à la façon dont la vie en ligne et hors ligne de vos clients s'influencent. Ces dernières sont intrinsèquement liées dans le monde d'aujourd'hui.
- Aidez vos clients à développer leur sens critique et leur culture numérique en les référant à des ressources pertinentes, par exemple :
  - SERENE-RISK (<https://www.serene-risc.ca/fr>)
  - Cours de Microsoft sur la culture numérique (<https://www.microsoft.com/fr-fr/digitalliteracy/legacycourse>)
- Assurez-vous en tant qu'expert d'être suffisamment formés sur les enjeux entourant la radicalisation violente, l'Internet/les réseaux sociaux, l'évaluation du risque et la diversité culturelle (en plus des techniques d'intervention non spécifiques au domaine). N'hésitez pas à consulter des collègues plus expérimentés en la matière ou d'autres équipes d'intervention si vous vous sentez dépassé par une situation (tout en vous assurant de ne pas faire de brèches à la confidentialité).

## Section 3 : Programmes de prévention primaire et secondaire visant à contrer la radicalisation violente

### Résumé

#### Introduction

Au cours de la dernière décennie, les attaques attribuées à des organisations extrémistes ou à des « loups solitaires » se sont intensifiées et propagées dans de nombreuses régions du monde, amplifiant les craintes des populations locales et incitant plusieurs gouvernements à investir des sommes importantes dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent. Malgré ces investissements massifs, nos connaissances actuelles des meilleures pratiques en matière de prévention demeurent disparates et l'efficacité des pratiques actuelles n'a pas encore été clairement établie. Cela signifie que des millions de dollars sont présentement dépensés pour financer des programmes dont l'efficacité et les effets iatrogènes sont potentiellement inconnus.

#### Objectifs

Dans ce contexte, le Réseau des praticiens canadiens pour la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent (RPC-PREV; <https://cpnprev.ca/?lang=fr>) a effectué une revue systématique de l'efficacité des programmes de prévention primaire et secondaire visant à contrer l'extrémisme violent. La revue avait trois objectifs : 1) déterminer si les programmes de prévention sont bel et bien en mesure de contrer la radicalisation violente; 2) identifier les caractéristiques des programmes associées à une plus grande probabilité de succès ou d'échec pour les populations ciblées; et 3) évaluer la qualité de la littérature afin de repérer les données moins fiables, les connaissances à acquérir et les études qui devraient être davantage prises en compte dans l'interprétation des résultats.

Notre revue a intégré des données probantes sur : a) la radicalisation de droite, d'extrême gauche et islamiste; b) les résultats classés en fonction du niveau de prévention (primaire ou secondaire); et c) les retombées positives et négatives de ces programmes, les coûts, la transférabilité et les enjeux d'implantation, lorsque les auteurs les mentionnaient.

Nous avons utilisé des méthodes de revue systématique préconisées par des chefs de file dans le domaine, comme les collaborations Campbell et Cochrane. Le modèle logique qui sous-tend la revue repose sur le modèle écosystémique de santé publique, qui divise les programmes en niveaux primaire, secondaire et tertiaire. Pour plus d'informations sur les méthodes, veuillez consulter le rapport complet.

#### Résultats

Sur les 10 496 études générées à partir des recherches, seulement 30 ont été retenues (c.-à-d. qu'elles comprenaient une évaluation empirique d'une initiative de prévention primaire ou secondaire à partir de données probantes). Mises ensemble, les 30 études représentaient un échantillon de 3 632 personnes provenant de 11 pays. Les échantillons regroupaient de 5 à 1 149 participants ( $M = 134,5$ ,  $É-T = 284,0$ ).

La plupart des études (19) ont évalué des programmes ciblant la radicalisation islamiste. Onze études ont évalué les résultats des programmes de prévention « généraux », c'est-à-dire des programmes qui ne visent pas un type particulier de radicalisation violente, mais plutôt l'ouverture aux autres, le respect, l'éducation civique, etc. Étonnamment, aucune des études n'a évalué des programmes qui ciblaient exclusivement la radicalisation d'extrême droite ou d'extrême gauche.

Parmi les 30 études évaluatives, 12 ont fait état de retombées positives, 5 de retombées négatives et 4 de résultats mixtes (retombées positives et négatives). Cela indique qu'en moyenne, les programmes de prévention ont donné lieu à des retombées plus positives que négatives. Il est important de noter qu'environ un tiers des études examinées (9) ont obtenu une cote de qualité méthodologique de 3 ou moins, ce qui rend leurs résultats peu fiables et largement non concluants. Cela indique également de nombreux problèmes dans l'état de la littérature.

En moyenne, les programmes de prévention primaire (4 positifs, 1 négatif) et secondaire (7 positifs, 3 négatifs, 2 mixtes) semblaient plus efficaces que les programmes de prévention primaire ciblés (c.-à-d. les programmes qui ciblent une collectivité particulière; 1 positif, 4 négatifs, 4 mixtes). Les programmes de prévention primaire ciblés ont donné des résultats plus négatifs que positifs et ont été globalement moins efficaces que les autres types de prévention.

### Principales conclusions

- Il y a suffisamment de données empiriques qui suggèrent que les programmes de prévention qui ciblent un groupe minoritaire particulier, de même que les programmes axés sur les méthodes de surveillance (suivi et contrôle), produisent plus d'effets négatifs/iatrogènes (p. ex., stigmatisation, méfiance) que d'avantages.
- Les études sur les résultats des partenariats entre la police et la collectivité ont donné des résultats mitigés, en partie en raison de problèmes de méthodologiques (conceptualisation, choix de participants, types d'analyses). La plupart des évaluations recueillaient les taux de satisfaction et les perceptions subjectives des agents de police, des intervenants et des partenaires communautaires plutôt que de ceux directement affectés par ces mesures.
- Les études évaluatives indiquent que les programmes de prévention primaire et secondaire à petite échelle sont efficaces pour améliorer les caractéristiques personnelles ou interpersonnelles identifiées dans la littérature comme étant potentiellement protectrices contre la radicalisation violente (p. ex., empathie, compétences en gestion des conflits, ouverture aux autres, meilleure compréhension de la radicalisation et de l'extrémisme).
- Sur les 30 études examinées, aucune n'a porté sur l'évaluation des programmes de prévention de la radicalisation violente de droite ou de gauche. Ce résultat est inquiétant, car il suggère que certains types de radicalisation violente ne font pas l'objet d'une attention appropriée de la part des chercheurs, des bailleurs de fonds et des décideurs.
- Les études mentionnent rarement les défis, les facilitateurs et les réussites qui surviennent pendant l'implantation des programmes de prévention primaire et secondaire. Cela obscurcit les voies par lesquelles ces programmes pourraient être améliorés à l'avenir. De plus, aucune des études examinées ne mentionnait les coûts de la recherche sur les programmes ou l'évaluation, ce qui rend difficile l'amélioration de l'affectation des ressources par rapport aux résultats attendus.

### Limites des études

- Les données empiriques disponibles sur les programmes de prévention de la radicalisation violente sont pour le moment peu fiables. Près du tiers ( $n = 9$ ) des études examinées n'ont pas obtenu une note supérieure à 3/10 en utilisant l'outil d'Évaluation de la qualité méthodologique des études [*Quality of Study Assessment tool*], même si l'outil fut volontairement conçu pour être clément. Les études empiriques examinées souffrent généralement de designs expérimentaux

faibles, d'échantillons petits ou biaisés, et d'une hétérogénéité dans les choix de définitions, de mesures et de retombées des programmes. Cela rend l'intégration des données difficile, d'autant plus que plusieurs manuscrits comportaient plusieurs sections manquantes.

- Les études d'évaluation des programmes de prévention primaire et secondaire sont également empreintes de conflits d'intérêts. Dans 9 des 30 études examinées, il fut demandé au personnel des programmes, aux décideurs, aux intervenants, aux partenaires communautaires et au personnel policier/correctionnel d'évaluer l'efficacité des programmes dans lesquels ils étaient impliqués.
- Au lieu d'opérationnaliser le succès comme, par exemple, la réduction dans des facteurs de risque empiriquement associés à la radicalisation violente, certaines études ont plutôt utilisé des mesures de satisfaction des usagers ou des fournisseurs de programmes. Cela limite les conclusions qu'il est possible de tirer quant à l'efficacité réelle de ces programmes dans la lutte contre l'extrémisme violent.
- Prises ensemble, ces limites signifient que notre capacité à identifier les meilleures pratiques de prévention fondées sur des données probantes est limitée, en raison de l'absence d'évaluations empiriques théoriquement et méthodologiquement solides. Il est impossible de généraliser les résultats d'un contexte à l'autre, étant donné l'absence d'études évaluatives sur les programmes de prévention d'extrême droite ou d'extrême gauche. Les conclusions de ce rapport peuvent tout au plus s'appliquer à des programmes généraux de prévention ou à ceux qui ciblent la radicalisation islamiste. Toutefois, ils peuvent éclairer de façon significative la conception et le financement futurs de la recherche.

#### Recommandations pour les praticiens

Compte tenu de l'état actuel des données probantes sur les programmes de prévention de la radicalisation violente, cette revue systématique peut fournir les recommandations préliminaires et provisoires suivantes :

- 1) Les programmes de prévention basés sur des modèles de surveillance et de répression devraient être évités, car ils sont contre-productifs (c.-à-d. qu'ils occasionnent davantage de préjudices que d'avantages).
- 2) Les interventions devraient être inclusives et ne devraient pas cibler un groupe culturel, ethnique ou religieux particulier.
- 3) Les praticiens ne devraient pas reproduire un programme donné d'un contexte à un autre sans l'adapter à leur contexte local et sans en surveiller les effets, faute de données sur la généralisabilité de ces programmes.
- 4) L'absence de programmes de prévention contre l'extrémisme de gauche et de droite contraste fortement avec sa prévalence. De tels programmes devraient être conçus, implantés et évalués.
- 5) Les praticiens devraient recevoir une formation adéquate pour faire face aux enjeux complexes que comporte ce type de travail, y compris les dynamiques de groupe pour les programmes s'opérant en groupe. Un programme réussi peut devenir nuisible s'il n'est pas traité avec toute la sensibilité adéquate.

## Réflexions générales

- Les recommandations devraient être séparées entre la prévention primaire et secondaire – elles ne sont pas identiques en termes de portée, d'objectifs et de résultats. Cette suggestion était très récurrente.
- Les recommandations devraient guider le praticien et lui dire ce qu'il doit faire plutôt que ne pas faire (p. ex., recommandation 3). Les recommandations devraient être plus positives.

## Recommandation 1

Les programmes de prévention basés sur des modèles de surveillance et de répression devraient être évités, car ils sont contre-productifs (c.-à-d. qu'ils occasionnent davantage de préjudices que d'avantages).

### Niveau d'accord (35 réponses/42 cahiers)

22.9% désaccord	68.6% modifications	8.6% accord en l'état
-----------------	---------------------	-----------------------

### Commentaires et modifications suggérées :

- Supprimer les mentions de programmes de répression, car il n'en existe aucun.
- La surveillance et la répression sont deux choses distinctes et ne doivent pas être confondues.
  - « Surveillance » devrait être remplacée par « collecte de renseignements ».
  - Nécessité de préciser le type de surveillance dont il est question. Qu'entendons-nous par « surveillance »?
  - Surveillance par qui? Les forces de l'ordre? La communauté? C'est important de le préciser.
  - Qu'est-ce qui constitue de la surveillance? Des programmes d'engagement communautaire? Des lignes téléphoniques d'urgence (programmes pour signaler des activités suspectes dans votre quartier)? La formation et le suivi des enseignants?
  - Nuancer cette recommandation en précisant quand la surveillance doit être évitée et lorsqu'elle est appropriée (exceptions).
- Dans le cas d'une intervention individuelle, indiquez à l'avance au client le genre d'information que vous êtes tenu de communiquer à la police. Ceci est particulièrement pertinent pour la prévention secondaire.
- L'une des principales qualités des programmes de prévention primaire et secondaire est la transparence, c'est-à-dire d'énoncer clairement leurs objectifs et procédures. Qui participe à la mise en œuvre du programme, pourquoi, dans quel but et comment? Cela est particulièrement pertinent lorsque la police est l'un des acteurs.

## Recommandation 2

Les interventions devraient être inclusives et ne devraient pas cibler un groupe culturel, ethnique ou religieux particulier.

### Niveau d'accord (36 réponses/42 cahiers)

5.6% désaccord      72.2% modifications      22.2% accord en l'état

#### Commentaires et modifications suggérées :

- La recommandation devrait inclure d'autres variables telles que l'âge, le genre, etc. en plus de « groupe culturel, ethnique ou religieux particulier ».
- Ne pas confondre le ciblage avec le fait d'adapter une intervention. Cibler = supposer qu'une religion particulière (p. ex., musulmane) est un facteur de risque, ce qui est clairement faux. Cependant, cela ne signifie pas que l'adaptation de l'intervention à un groupe culturel, à un sexe, etc. est mauvaise (principe de réceptivité spécifique, connaissance de l'auditoire, éviter les solutions toutes faites). L'objectif est d'éviter les interventions ou programmes stigmatisants. Les praticiens doivent lutter activement contre le sentiment d'injustice que ressentent les individus en processus de radicalisation violente.
- R2 ne semble pas compatible avec les recommandations suivantes (p. ex., R4), même si elle a du sens en soi. Nous devrions trouver un moyen de les réconcilier, car en l'état, elles pourraient sembler contradictoires.
- Qu'entendez-vous par « interventions » ?
  - Parlons-nous de prévention primaire, secondaire ou des deux ?
  - Le terme « interventions » devrait être remplacé par « prévention primaire ». La question se pose alors : qu'est-ce que nous considérons comme une intervention ? S'il ne s'agit que de prévention tertiaire, nous n'avons qu'à modifier le libellé de cette recommandation. Si elle inclut le secondaire, nous devons alors séparer le primaire du secondaire dans les recommandations, comme les participants l'ont suggéré à plusieurs reprises.

## Recommandation 3

Les praticiens ne devraient pas reproduire un programme donné d'un contexte à un autre sans l'adapter à leur contexte local et sans en surveiller les effets, faute de données sur la généralisabilité de ces programmes.

### Niveau d'accord (34 réponses/42 cahiers)

2.9% désaccord      50.0% modifications      47.1% accord en l'état

#### Commentaires et modifications suggérées :

- Cette recommandation devrait être reformulée pour être positive. Au lieu de recommander ce qu'il ne faut pas faire, elle devrait recommander ce qu'il faut faire.
- Les experts ont estimé que le terme « généralisabilité » n'était pas clair. Remplacer par un autre mot.
- Les programmes de prévention de l'extrémisme violent ne devraient pas être transplantés d'un pays à un autre; trop souvent, les pays occidentaux financent la création d'un programme dans un autre pays, puis partent. Ceci illustre un problème des programmes à court terme de prévention de l'extrémisme violent. Il serait intéressant de voir quelles parties de ces programmes fonctionnent à l'échelle internationale. Quelles sont les caractéristiques qui fonctionnent lorsqu'elles sont exportées/importées ?

## Recommandation 4

L'absence de programmes de prévention contre l'extrémisme de gauche et de droite contraste fortement avec sa prévalence. De tels programmes devraient être conçus, implantés et évalués.

### Niveau d'accord (33 réponses/42 cahiers)

15.2% désaccord	42.4% modifications	42.4% accord en l'état
-----------------	---------------------	------------------------

#### Commentaires et modifications suggérées :

- Inclure des références à d'autres formes de radicalisation violente : unique (p. ex., Incel), ethnonationaliste (p. ex., Khalistan), anti-gouvernement (p. ex., Freemen-on-the-Land), etc.
- Une autre façon de procéder serait de dire « les programmes devraient cibler les formes d'extrémisme violent présentes dans votre région géographique » sans nommer clairement l'extrême droite et l'extrême gauche, car il existe d'autres types d'extrémisme violent.
- Il faut préciser que nous discutons de radicalisation *violente*.
- Nous devons examiner comment la représentation dans les médias de certains groupes ou actes extrémistes violents a un effet sur l'attribution de fonds. Par conséquent, nous devons essayer d'intervenir auprès des médias, pas seulement auprès des décideurs.

## Recommandation 5

Les praticiens devraient recevoir une formation adéquate pour faire face aux enjeux complexes que comporte ce type de travail, y compris les dynamiques de groupe pour les programmes s'opérant en groupe. Un programme réussi peut devenir nuisible s'il n'est pas traité avec toute la sensibilité adéquate.

### Niveau d'accord (31 réponses/42 cahiers)

6.5% désaccord	29.0% modifications	64.5% accord en l'état
----------------	---------------------	------------------------

#### Commentaires et modifications suggérées :

- La formation à la gestion des dynamiques de groupe pourrait être remplacée par la formation à la diversité culturelle.
- Que signifie recevoir une « formation adéquate » ?
  - Lorsque l'on parle de « formation adéquate » (vague) pour les praticiens impliqués dans l'implantation d'un programme, ajouter ou considérer les compétences suivantes (domaines d'expertise) : entrevues motivationnelles, gestion des dynamiques de groupe, compétence/sensibilité culturelle, contrôle de la qualité de la formation (les décideurs politiques devraient envisager de développer certaines normes pour la formation), etc.
  - Précisez quel type de formation. Diversité culturelle, gestion des risques, culture numérique, etc.
- Quelles sont ces « enjeux complexes » qu'implique ce type de travail ?
- Les politiciens et les décideurs devraient également avoir accès à une formation sur la radicalisation violente.



## Nouvelles recommandations suggérées par les participants

- Assurez-vous d'avoir un modèle d'évaluation pour votre travail en intervention et prévention.
- L'évaluation indépendante est souhaitable pour contrer les biais potentiels lorsqu'un programme est évalué par ceux qui l'administrent, mais le terme « indépendance » nécessite des précisions. Il y a des problèmes potentiels associés à une évaluation « universitaire » ou par un autre organisme gouvernemental. Il y a aussi la question des ressources – toute évaluation indépendante peut être coûteuse et détourner les ressources des principaux objectifs du programme. Un compromis raisonnable est nécessaire à cet égard.
- Le renforcement des capacités devrait être universel et ne pas se limiter à un problème particulier.
- Effectuer une analyse des lacunes dans la littérature (« gap map » analysis).
- Créer et soutenir des réseaux professionnels.
- S'appuyer davantage sur des équipes multidisciplinaires.

## Recommandations finales

- Les chercheurs et praticiens pourraient bénéficier à repenser les objectifs des programmes de prévention primaire et secondaire dans une perspective de santé publique. Effectivement, ces programmes ne sont pas conçus pour empêcher une attaque de se produire, mais plutôt pour réduire le risque, à moyen-long terme, qu'un individu s'engage dans un processus de radicalisation violente.
- Les programmes de prévention basés sur la surveillance et la collecte de renseignements (p. ex., programmes de censure dans les universités, lignes téléphoniques d'urgence pour signaler des « activités suspectes ») devraient être évités, car ils semblent contre-productifs (c.-à-d. qu'ils causent plus de préjudices que d'avantages).
- Les programmes de prévention primaire et secondaire ne devraient pas cibler arbitrairement un groupe sexuel, culturel, ethnique ou religieux. Cela ne veut pas dire que les programmes ne doivent pas être adaptés à leur auditoire, mais plutôt qu'ils doivent éviter d'être stigmatisants en supposant, par exemple, que l'appartenance à un groupe mentionné ci-haut constitue un facteur de risque pour l'extrémisme violent. Ces programmes doivent toutefois être adaptés à l'âge des participants.
- Les programmes doivent être adaptés aux contextes dans lesquels ils sont utilisés. L'état actuel de la littérature ne permet pas de généraliser les résultats d'un programme de prévention d'un contexte à un autre.
- Les programmes doivent être conceptualisés de sorte à être évalués dès leur implantation. Des données et études évaluatives plus solides sont nécessaires pour les programmes de prévention primaire et secondaire visant à contrer l'extrémisme violent.
- Les programmes doivent être évalués par des équipes indépendantes n'ayant aucun conflit d'intérêts afin de réduire les biais dans l'évaluation et la communication des résultats.
- L'absence de programmes de prévention de la radicalisation violente, qu'elle soit d'extrême gauche, d'extrême droite, antigouvernementale et/ou unique, contraste fortement avec leur prévalence respective dans plusieurs régions du monde. De tels programmes devraient être conçus, implantés et évalués dans les régions où ces formes d'extrémisme violent existent.
- Un programme efficace est susceptible de devenir nuisible s'il n'est pas dispensé de façon appropriée. Les praticiens devraient donc être formés adéquatement pour traiter les enjeux complexes inhérents à ce type de travail, par exemple l'évaluation du risque, la gestion et le suivi des cas, la diversité culturelle et la supervision des dynamiques de groupe.

## Conclusion et prochaines étapes

Nous tenons à remercier les participants d'avoir pris part à ce processus structuré, motivant et nécessaire pour améliorer notre compréhension et notre capacité à contrer la radicalisation et l'extrémisme violent.

L'équipe du RPC-PREV a finalisé la synthèse des commentaires des experts, qui ont permis de réviser et mettre à jour les recommandations. Des recommandations furent supprimées, certaines reformulées et d'autres précisées. Suite à cette révision, le RPC-PREV lancera le processus Delphi pour les revues systématiques 1 et 2 à l'automne 2019, l'objectif étant d'établir des lignes directrices pour la pratique basées sur les données probantes et le consensus entre experts. Le consensus sera atteint par le biais de sondages et vidéoconférences en ligne auxquels participeront tous les membres du CCELDC et du CIELDC (pas seulement les personnes présentes à l'atelier de mars).

Dans ces sondages, on demandera aux experts s'ils sont d'accord ou non avec chaque recommandation – mise à jour ou nouvelle – et si ce n'est pas le cas, comment les modifier en conséquence. Ensuite, nous intégrerons cette rétroaction et entamerons une autre ronde de sondage, jusqu'à ce qu'un consensus adéquat soit atteint.

Au nom de l'équipe du RPC-PREV, nous tenons à exprimer notre gratitude pour la précieuse contribution des experts du CCELDC et CIELDC à ce premier effort scientifique international.